

## Grains de sagesse, Miettes de bon sens

**Les feux de forêts et le Bulletin de la Ferme.**—Ce dernier en a assez parlé, des feux de forêt, et il a déjà assez mis en garde tous les intéressés contre ce fléau, et les principaux intéressés surtout. Que de fois il est revenu à la charge sur le sujet de la prudence à observer! Aussi c'est avec peine, avec amertume, presque avec aigreur qu'il voit maintenant brûler nos incomparables forêts. Aussi c'est de tout cœur qu'il applaudit à la décision énergique, à la mesure sévère du gouvernement qui ferme, pour un temps indéfini, l'entrée des forêts du domaine public.—Evidemment cette mesure rigoureuse ne sera pas sans incommoder quelqu'un, mais il vaut bien la peine de se gêner un peu pour conserver nos belles et riches forêts, sources de tant de revenus pour toutes les classes de la société et tout particulièrement pour les classes laborieuses.



### Notre fête nationale

*E salut du peuple doit  
être la suprême loi*

*"Salus populi suprema lex esto"*

C'est pourquoi, à la veille de notre fête nationale, **Le Bulletin** croit devoir supprimer ou écourter quelques-unes de ses rubriques d'ordre technique afin de donner une plus large place aux divers problèmes d'intérêt national qui se dressent aujourd'hui devant la race canadienne-française, et parmi lesquels la désertion des campagnes, l'émigration au pays voisin n'est pas le moindre. Les désastreuses conflagrations que subissent nos forêts chaque année constituent un autre grave problème qui mérite l'attention de tout bon citoyen; la réforme de nos mœurs municipales où dominent encore certains préjugés; la facilité, ou plutôt la naïveté avec laquelle le peuple, trop souvent, confie ses épargnes au premier venu à façon de enjôleuse, sont autant de graves questions qui, dans notre humble opinion, ne devraient pas être négligées par les orateurs appelés à discourir en ces jours de la fête nationale. Ils trouveront dans la présente et dans les éditions antérieures du **Bulletin** des données assez précises sur ces divers sujets d'importance sociale ou nationale.

**Mesdemoiselles les Institutrices** auront sans doute la gracieuseté de lire fidèlement chaque semaine notre nouvelle page, organisée tout spécialement à leur intention et intitulée "**L'agriculture à l'école et le Memento agricole de l'Institutrice**". Cette lecture habituelle rendra plus faciles les efforts qu'elles font pour inculquer à leurs élèves l'amour du sol et le goût, la passion de l'agriculture raisonnée.

**Une poule aux œufs d'or.**—Nous en avons une il y a quelques années dans le Québec; même elle y est encore, mais elle se meurt, ou plutôt elle mourra si l'on n'y prend garde. Comme dans la fable, on a voulu, trop souvent, lui arracher d'un seul coup tout l'or qu'elle portait en son sein. Cette poule c'est le touriste, canadien, américain, ou autre.

Le touriste-automobiliste surtout est trop souvent victime de la rapacité des garagistes, des logeurs, et de tous ceux qui lui vendent la moindre bagatelle. Une roquille d'huile pour le différentiel, une douzaine d'œufs ou de pommes, un verre de lait ou un concombre, tout cela coûte trois fois ou quatre fois plus cher au plus modeste chauffeur de Ford ou à ses passagers que ça ne se vend au marché de la ville. Soyons donc raisonnables! Ne tuons donc pas tout de suite la poule aux œufs d'or.—Et à ce su et lisons ce que dit un journal de Montréal, **Le "Devoir"**, sous la signature de Nemo.

**"Une mine surexploitée.**—Le touriste américain, le vrai, pas le Juif camouflé, est pourtant un animal fort pacifique, patient, un peu naïf, pas exigeant. Mais, prudent, il ne se hasarde pas en pays inconnu sans se renseigner. Il sait où on l'écorche et il se défie.

Or l'écorchage s'est pratiqué et se pratique encore dans tous les

endroits de villégiature, envers les naturels comme envers les étrangers. Il y a dans tous les patelins deux espèces de moustiques: les plus terribles ne sont pas les maringouins.

Aujourd'hui, le villégiateur prudent—et la nécessité de l'économie est en train de rendre tout le monde prudent—n'achète plus ni beurre, ni œufs, ni viande à la campagne. C'est tout juste, s'il y achète du lait. S'il n'a pas d'enfants, il apporte avec lui du lait en poudre."

**Jusques à quand** faudra-t-il donc toujours mettre le peuple en garde contre les exploitateurs et les **scheemers**?

**Jusques à quand** les "affaires" genre Steel feront-elles pleurer les veuves et gémir les orphelins qui y engagent leur pécule.

**Jusques à quand, vieilles demoiselles,** qui avez amassé péniblement d'honnêtes économies, vous laisserez-vous séduire par les agents à la langue bien pendue qui vous promettent du cent pour cent sur chaque dollar que vous leur confiez?

**Jusques à quand, Baptiste, éternel tondu,** te laisseras-tu enjôler, flouer et voler par les escrocs bien mis, au bagout aussi intarissable que séducteur, qui en temps de crise financière surtout parcourent les campagnes pour s'organiser des rentes aux dépens des gens par trop crédules ou trop confiants?

**Jusques à quand, cultivateurs et campagnards,** négligerez-vous de recourir au Département provincial d'Agriculture, votre aviseur et protecteur naturel, chaque fois que des individus, que vous ne connaissez ni d'Adam ni d'Eve, vous proposent de concourir financièrement à des affaires que vous ne connaissez encore moins?

**Réponse.**—"Dansez maintenant", répondait la fourmi industrielle à la cigale musarde, prise de famine. Plus d'un journal sérieux, plus d'un organe technique ou professionnel est tenté de dire à ces pauvres gens, ainsi dupés: "Braillez", "chiâlez", maintenant. Au temps de l'abondance la lecture des grosses gazettes jaunes, de leurs récits sensationnels, parfois scandaleux, les potins politiques, les comérages, les récits de cour d'assises, constituaient votre seule nourriture intellectuelle; vous ne lisiez que ces gazettes, où parfois étaient annoncés les "schemes" auxquels vous vous êtes brûlé les ailes; vous ne receviez que ces gazettes parce que pour le même argent elles vous fournissaient plus de papier pour... (1)

Les revues techniques, les revues professionnelles, celles qui ont pour mission de vous guider et de sauvegarder vos intérêts, vous négligiez de les recevoir, quelle que fut la modicité du prix de leur abonnement. Ces revues sont trop peu intéressantes: pas le moindre meurtre dans leurs pages, pas le plus petit scandale, rien que des choses sérieuses.

Sans rancune toutefois. **Le Bulletin de la Ferme**, comme tous les périodiques du genre, est toujours là pour protéger ses lecteurs et les mettre en garde contre les écumeurs et les flibustiers qui opèrent à la campagne.

**Patrons de fromageries, en garde.**—Certains représentants qui font le commerce d'exportation de fromage visitent à domicile les fabricants, les présidents, les directeurs et les patrons les plus influents des fabriques de fromage pour les solliciter d'expédier leur produit à leur maison plutôt qu'à la **Coopérative fédérée**.

Ils leur représentent que si toutes les fabriques expédiaient à la Coopérative, celle-ci leur paierait le prix qu'elles voudraient—qu'ils font aussi bien d'encourager leur maison à eux que d'encourager la Coopérative qui leur revend le fromage qu'elle reçoit des fabriques qui le lui expédient, etc., etc.

Un peu de raisonnement et de bon sens fera aisément comprendre que ces représentants travaillent plutôt pour leur intérêt que pour celui des patrons. Ils savent en effet que l'union fait la force et que si toutes les fabriques s'unissaient ensemble pour expédier leur fromage à la Coopérative cela créerait la plus forte organisation commerciale agricole qui ait existé dans la province de Québec, et que les acheteurs devraient compter avec elle tant pour l'approvisionnement que pour le prix, et comme cela se fait en d'autres pays pour les produits agricoles.

Ils savent encore que si tout le fromage était expédié à la Coopérative et exporté directement par elle sur les marchés étrangers, comme elle le fait présentement pour le fromage qui lui est expédié (2), ils seraient privés d'un revenu qu'ils soutirent du cultivateur en achetant directement des fabriques le fromage et en l'exportant pour leur propre compte.

Ces représentants ne sont pas à blâmer de travailler pour que le fromage leur soit expédié, mais aussi les patrons ne sont pas à blâmer non plus de chercher à s'unir pour sauvegarder leurs intérêts et ne pas se laisser influencer par leurs représentations, voire même leur offre de bonus.

Un observateur.

(1) Se rappeler que les lois de l'hygiène... et du bon sens défendent l'enveloppement immédiat du beurre et autres victuailles du genre dans ces gazettes.

(2) Si elle ne l'exportait pas directement sur les marchés étrangers les journaux feraient rapport, comme ils le font pour toutes les autres maisons, des ventes de fromage qu'elle ferait sur le marché de Montréal.